CIRCULAIRE

adressée à

tous les Anciens Élèves du Petit-Séminaire

de LA COTE - ST-ANTOINE - VOREPPE

Janvier 1941.

Chers Camarades,

« Le « Bulletin annuel » de notre Association, qui n'a pu paraître l'an dernier, à cause de la guerre, ne paraîtra pas davantage cette année, faute de papier.

Cette circulaire que notre cher Président nous demande de vous adresser veut — à défaut de mieux — remplacer l'absent, et satisfaire un besoin de nos cœurs : nous regrouper tous après la tourmente et compter nos blessures... nos vides peut-être... et vous donner quelques nouvelles de l'Association et du séminaire.

Ceux qui nous ont quittés.

Ne doivent-ils pas être les premiers dans notre souvenir comme dans nos prières? 28 sont rentrés à la Maison depuis notre dernière réunion de 1939 : 22 prêtres et 6 laïcs. Aucune nouvelle de camarades tombés au champ d'honneur pendant la guerre ne nous est parvenue officiellement jusqu'à ce jour.

Les messes prévues par les statuts de l'Association pour chaque membre défunt ont été célébrées au séminaire. Puissent nos prières obtenir à nos frères qui viennent de nous quitter, la récompense des bons serviteurs...

Et puisqu'ils sont arrivés à la grande « Réunion des Anciens » qui durera éternellement dans la Maison du Père de famille, demandons-leur de nous retenir notre place au Divin Banquet.

La dernière Réunion.

Elle a eu lieu le 21 juin 1939, sous la présidence de S.E. Mgr Caillot, évêque de Grenoble. 77 anciens étaient présents sur 730 adhérents... 56 ecclésiastiques et 24 laïcs... Les élections traditionnelles

du bureau, qui ont eu lieu avant l'Assemblée générale, ont désigné un nouveau secrétaire à la place de M. l'Abbé Portaz et 4 membres du Comité (voir la composition du Comité et du Bureau à la fin de la circulaire). L'après-midi, les jeunes ont repris une tradition oubliée depuis quelques années : ils ont offert aux Anciens une séance artistique fort goûtée, composée de chants, de soli, d'un sketch de Max Régnier, « Roncevaux », et du « Jeu de Messire Saint Pierre », des répertoires Jécistes.

La Guerre.

Nous ne connaissons pas encore les vides qu'elle a creusés parmi nous, ni la quantité de prisonniers et de blessés que nous avons. Nous ne savons de façon certaine que les grandes blessures qu'elle a faites au séminaire, puisque c'est à ses portes qu'est venue expirer, le 24 juin 1940, la ruée ennemie. Voici d'ailleurs ce qu'en dit S.E. Mgr Vittoz dans la petite plaquette qui vient de paraître sous la signature de S.E. Mgr Caillot, du Général Cartier et de Mgr Vittoz : « Deux cents projectiles sont tombés dans la propriété : neuf sur les toitures, neuf contre les parois. Une vingtaine ont encerclé la chapelle sans faire d'autres dégâts qu'une éraflure au clocher et 80 petits trous aux vitraux. C'est peu, quand on sait qu'il y a 11 grandes baies et 1150 petites pièces de verre par baie, et que la fine pointe de la flèche devait servir de mire aux pointeurs. Les nombreuses vitres des autres façades et celles des claustra du vestibule furent, celles-là, toutes brisées. Leur remplacement n'aborde pas moins de 50.000 francs. En reconnaissance de cette particulière préservation et pour perpétuer le souvenir de ces journées d'angoisse, la chapelle recevra autour des soubassements qui les attendent, les fresques d'un chemin de Croix, qui complètera son décor et sa destination pieuse ».

Avec le Général Cartier, disons « que le séminaire, conçu pour l'apostolat et la prière, frappé d'obus comme la cité elle-même, pouvait être détruit par le fer et le feu. Préservé par la fin de la guerre, il ajoutera à sa consécration à la foi celle de la Patrie ».

C'est la grande leçon que les jeunes qui ont chaque jour sous les yeux les glorieuses cicatrices veulent en garder.

Hommage à S. E. Mgr Villoz.

Au « maître inoubliable » de notre jeunesse, nous tenons à dire notre joie pour l'honneur qu'il a reçu. Que cette joie sincère de ses anciens élèves et de ses camarades de la Côte et de Saint-Antoine soit pour le nouvel évêque la preuve de la reconnaissance filiale des uns... et de l'amitié bien fraternelle des autres...

Merci également à Son Excellence de nous avoir donné l'intime satisfaction de voir figurer dans ses armes la Croix de Saint-André et le Tau de Saint-Antoine. « Dans ces belles images, disait M. l'Abbé Cavard, dans son toast le jour du sacre, nous avons reconnu le décor de notre adolescence : nous avons retrouvé, plus vive que jamais,

l'empreinte spirituelle dont l'ancien Maître l'a marquée... Et nous avons compris en même temps que, lui aussi, n'a pas oublié ces années d'enseignement, qu'elles lui sont toujours chères comme elles n'ont pas cessé de l'être à nous-mêmes. Elles sont d'or dans ses armes comme dans nos souvenirs ».

L'Association, par l'intermédiaire de son fidèle trésorier, a remis la somme de mille francs à S.E. Mgr Vittoz, comme don de joyeux avènement.

Ad multos annos au cher nouvel Evêque que nous gardons !..

La vie au Séminaire.

Les jeunes sont rentrés après de longues vacances forcées (15 juin-13 octobre). La guerre, la débâcle, les réparations après le bombardement en sont la cause. Ils sont 160 ! le même effectif que l'an dernier.

Quatre professeurs ne sont pas revenus : le P. Froment, qui est tombé malade les premiers mois de la guerre dans les Alpes ; le P. Guirimand, qui est un grand blessé avec une jambe et un œil arrachés ; le P. Buisson, prisonnier en Allemagne, et le cher P. Paillet dont on est sans nouvelles depuis le 10 juin. Deux prêtres réfugiés de Cambrai les remplacent en attendant leur retour.

Rien d'anormal dans la vie que vous connaissez bien pour l'avoir vécue, si ce n'est les représentations pour Noël et l'Epiphanie du « Mystère de la Nativité » qui, peu à peu, deviendront une tradition du séminaire.

L'âme du séminaire semble être, au lendemain de la guerre, une âme de bon désir et de joyeux entrain. Pour accroître sa valeur humaine et spirituelle chacun se soumet généreusement aux dures disciplines demandées. On a l'impression que nos jeunes frères ont compris les austères leçons de nos malheurs et veulent, d'une volonté loyale et ardente, devenir les vrais chefs de la Cité nouvelle.

En octobre 1940, 31 élèves nous ont quittés : 8 sont entrés au Grand Séminaire ; 1 est parti pour les Missions ; 2 ont été appelés dans les Camps de Jeunesse. Les autres ne sont pas revenus.

Le Père Jean.

Lui aussi nous a quittés... Au moment du bombardement du séminaire, sa chambre ayant reçu un obus en plein milieu, on dut le transporter chez M. le Curé du Fontanil. A la signature de l'armistice, il alla se réfugier à l'Hôtel-Dieu de la Bajatière à Grenoble... C'est là qu'il est encore en ce moment. Avec beaucoup de peine, nous avons vu s'éloigner la figure si attirante d'un professeur aimé, vivante image d'un passé bien cher, celui de notre jeunesse... Qu'il sache bien que son nom reste gravé dans notre souvenir et dans nos cœurs, et que nos prières ne l'abandonnent pas.

Honneur au nouveau Chanoine.

Ce nouveau chanoine c'est notre ami, M. l'Abbé Micon Henri. Ardent propagandiste de notre Amicale, très zélé recruteur de vocations, toujours aimé par tous, il méritait ici un hommage bien fraternel de notre part... Si le Canonicat ne rajeunit pas, il ne vieillit pas pour autant ceux qui gardent le cœur jeune comme est le sien... Nous disons notre joie au nouveau chanoine titulaire pour le choix de l'Evêque qui vient si heureusement récompenser ses nombreux services.

Pas de Réunion encore cette année.

Vous le comprendrez tous, bien qu'il en coûte à notre amitié. Le Père Econome, qui fait des prodiges pour ravitailler le séminaire, trouverait difficilement le moyen de joindre les deux bouts s'il lui fallait organiser encore le banquet des Anciens. Des temps meilleurs viendront et la joie de nous revoir sera plus grande.

A la place de la réunion traditionnelle, nous vous adresserons une autre circulaire avec les adresses des Anciens et des nouvelles plus détaillées sur la vie de nos Amis.

Le Coin de l'Administration.

Même entre amis... il en faut un peu !..

D'abord le Trésorier.

Et d'abord voici le dernier budget de l'Association, lu à la réunion du 21 juin 1939 (le budget de 1940 n'a pas encore été soumis au Comité à cause de la guerre).

TITRE PREMIER. — RECETTES

En caisse au 1er janvier 1938	2.875 29
Une cotisation définitive à 160 francs	160 »
7 cotisations définitives à 150 francs	1.050 »
Don du R.P. Fontanet	50 »
Annonces dans le Bulletin	500 »
Coupons de 1938	2.476 35
Remboursements de bons	3.974 »
Cotisations	6.045 10
Total des Recettes	17.130 74

TITRE SECOND. — DÉPENSES

Frais d'administration	4.177 30
Secours à des camarades dans le besoin	2.811 »
Dons à des parents d'élèves entrant au Grand Séminaire	700 30
Livres pour les élèves	300 »
Total des Dépenses	7.988 60

Balance	Recettes	17.130 74
	Dépenses	7.988 60
	Excédent	9.142 14

Ce magnifique résultat ne peut qu'encourager le trésorier à vous demander de penser à vos cotisations de 1939 et 1940, afin qu'il puisse continuer à aider, de votre part, nos camarades malheureux... Le magnifique excédent de recettes nous permet d'abandonner aux membres de l'Association qui ont été mobilisés leur cotisation de 1940. Pour les autres, qu'ils veuillent bien se servir du chèque postal ci-joint (Abbé Col, Séminaire Voreppe, Ch. P. Lyon ~~150~~ 401). Le paiement des cotisations par quittance est trop onéreux...

Nous rappelons que les jeunes qui ne gagnent pas encore leur vie sont dispensés de payer leur cotisation.

Ensuite le Secrétaire.

Dans le but de constituer un fichier bien à jour, vous trouverez ci-joint la fiche de renseignements que nous adressons à tous les jeunes qui désirent entrer dans l'Association. A tous, nous demandons de bien vouloir nous la retourner après y avoir inscrit leur adresse et les renseignements utiles. (Adresser les réponses à l'Abbé Jos. Bernard, directeur spirituel à Voreppe).

Ce travail de recherche de renseignements nous permettra de vous donner plus facilement des nouvelles de tous nos camarades et, à l'occasion, de nous aider plus efficacement les uns les autres.

C'est moins pour le souci d'une paperasserie inutile que pour les besoins de nos cœurs que nous osons vous demander de nous aider à le réaliser.

Au dos de cette fiche, joignez tous les renseignements que vous pouvez connaître sur tel ou tel de nos camarades que nous n'avons pu atteindre.

La plaquette sur Voreppe

renferme de très intéressantes pages sur l'histoire de notre chère Maison, écrites par S.E. Mgr Vittoz. Nous la recommandons aux Anciens. Vous y trouverez également quelques notes du Général Cartier sur la défense de Voreppe. Vous pouvez vous la procurer au prix de vingt francs.

Par où il aurait fallu commencer.

Cette circulaire devait vous arriver en janvier et contenait des vœux de courageuse année...

Le manque de gaz dont souffrent les imprimeries n'a pas permis à notre ami Souiller d'avancer plus vite le travail.

Nous aimons mieux vous dire aujourd'hui, à la place des vœux officiels qui sonnent faux entre amis, que c'est tous les jours, chers Camarades, que nous pensons à vous ici et que le souvenir de nos traditions d'amitié et de courage persévérant reste pour les jeunes, aux heures difficiles, la riche leçon qu'ils veulent suivre.

Le Président, A. PICHAT. — *Le Secrétaire,* Jos. BERNARD.

COMITÉ ET BUREAU

de l'Association

Comité d'Honneur

M. le Chanoine Romain CROZEL, ancien Supérieur, *président d'honneur.*
M. le Chanoine Bernard PICOT, ancien Supérieur, *membre honoraire.*
M. le Chanoine Jean DUSSERT, ancien professeur, *membre honoraire.*

Bureau

M. l'Abbé André PICHAT, archiprêtre de Vif, *président.*
M. Hector EYNARD à Nantoin, *vice-président.*
M. l'Abbé Joseph BERNARD, directeur spirituel à Voreppe, *secrétaire.*
M. l'Abbé Paul COL, professeur à Voreppe, *trésorier.*

Membres :

M. Paul CAMBIER, avocat à Grenoble.
M. Camille FRIZON, maître d'hôtel à La Frette.
M. le Chanoine Louis GRAEFF, Supérieur du séminaire.
M. l'Abbé Marius JARAIT, curé à Oyen.
M. Petrus MARNET, à Saint-Etienne-de-Crossey.
M. l'Abbé Lucien MERMET, curé-archiprêtre au Grand-Lemps.
M. Maurice PAILLET, imprimeur à Grenoble.
M. Séraphin PIERRE, sous-chef de gare S.N.C.F., Grenoble.

NÉCROLOGE

de 1938 au 1er Janvier 1941

I. Liste des Anciens décédés en 1938-1939 (1)

R. P. DYE, trappiste en Chine.
Joseph BOUVRIER, étudiant à Paris.
Jules MOUNIER, retraité colonial.
Abbé Pierre DUMOULIN, curé de Saint-Sauveur.
Abbé Auguste BELLIER, retiré à Champier.
Abbé Rémy TRANCHANT, curé-archiprêtre de Roybon.
Antoine TALAVERA, séminariste.
Lucien BONAIMÉ, séminariste.
Philippe MARGAND, clerc de notaire à Crémieu.
Abbé Joseph MICOUD, curé-archiprêtre de Mens.
Félix DREVET, tailleur aux Abrets.
Joseph BERTHET, de Paris.
Chanoine Eugène RIBEAUD, directeur de l'orphelinat de Thodure.
Abbé Jules ORIOL, aumônier aux Charpennes.
Abbé André BOZONNIER, curé de Bron.
R. P. NIQUE, supérieur du séminaire de Chevilly.
Abbé Jules GAUTHIER, curé de Saint-Fons.
Adrien EFFANTIN, de Grenoble.
Abbé Camille MELIN, de Saint-Ondras.
Abbé Joseph ALBERTIN, aumônier de La Tronche.
Abbé Charles MAGNIN, ancien maître d'étude à Voreppe.

II. Liste des Anciens décédés depuis la dernière Réunion du 21 Juin 1939 jusqu'au 1er Janvier 1941

Philippe ROSTAING, retraité des Contributions, à Grenoble.
Abbé Antoine FABRY, curé-archiprêtre de Bourg d'Oisans.
Adolphe BERNE, rentier à Roybon.
Abbé Amédée VIANNEY, curé de Noyarey.
Abbé Clovis GIRARD, curé de Chichilianne.
Chanoine Jules CONSTANTIN, doyen du Chapitre, Grenoble.
Abbé Joseph BALLY, retiré à Sainte-Colombe-les-Vienne (Rhône).

(1) Cette liste n'ayant jamais paru, nous la publions pour les Anciens qui étaient absents à la dernière Réunion.

Abbé Clément BURLET-VIANNEX, ancien archiprêtre de Vizille, retiré à Tolvon.
Abbé Henri GUILLOT, curé de Brézins.
Abbé Joseph REGALLIN, retiré à Villeurbanne.
Abbé Joseph MERCUEL, retiré au Grand-Lemps.
Abbé Auguste GERBERT-GENTHON, retiré à Chevrières.
Chanoine Joseph BONNARDEL, du Chapitre cathédral, Grenoble.
Chanoine Pierre REGIS, curé de Veyrins.
Abbé J.-B. FERRAND, curé de Saint-Martin d'Hères.
François PRUDHOMME, ingénieur au Chili.
Chanoine François CHAVRET, curé de Vénissieux.
Abbé Michel DURAND, retiré à La Tour-du-Pin.
Abbé Noël FOULU, à Montvinay.
Abbé Louis LIGONNET, curé-archiprêtre de La Verpillière.
Saint-Ange ROBERT, chef de gare à Jarrie-Vizille.
Paul MORIN, à Saint-Jean-de-Bournay.
Abbé Joseph MERCUEL, retiré au Grand-Lemps.
Abbé Eugène FAURE, curé de Viriville.
Abbé Paul RAMBERT, curé de Brion.
Dom Pierre MOUTON, prieur de la Chartreuse de Mougères (Hérault).
P.-J. GONDRAND, négociant à Voreppe.
Chanoine Jean BAROZ, du Chapitre cathédral, Grenoble.

A nos Amis, « Donnez, Seigneur, le repos éternel ».





CIRCULAIRE

adressée à tous les Anciens Élèves du Petit Séminaire de LA COTE - ST-ANTOINE - VOREPPE

Janvier 1943.

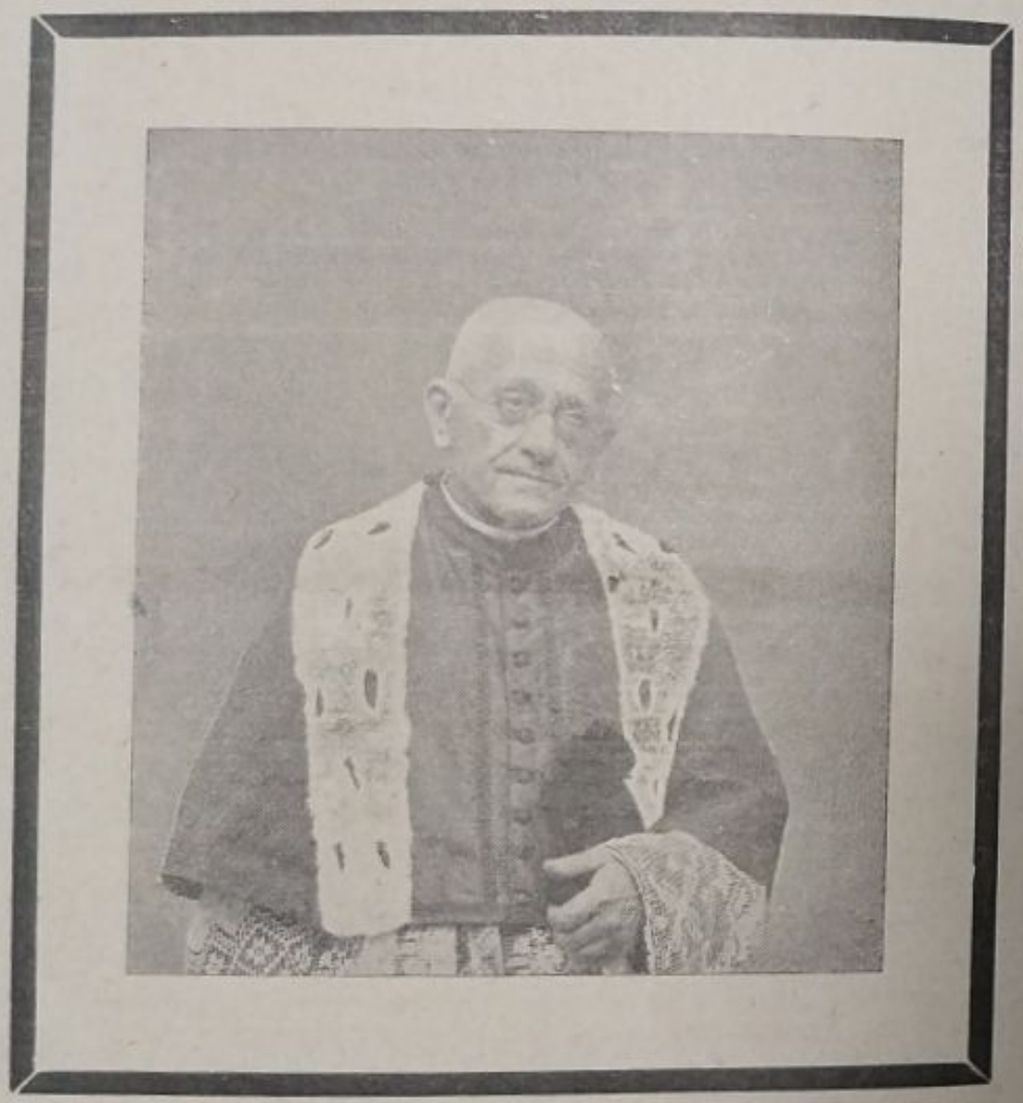
Chers Camarades,

Pas encore de « Bulletin annuel » cette année... et vous en devinez la raison !..... mais tout simplement cette petite lettre fraternelle, destinée à nous regrouper un peu en attendant la reprise de nos Réunions annuelles !...

En effet, si l'amitié qui nous unit nous est nécessaire en tout temps... elle l'est bien davantage en ces heures douloureuses où l'isolement est plus insupportable et où l'on a tant besoin de confident ; en ces heures d'épreuve où le découragement s'empare si rapidement des âmes aux prises avec tant de difficultés et où l'on sent si souvent le besoin d'être « remonté » !

Puisse cette lettre qui vous arrive toute pleine de la joie et de la jeunesse qui règnent au séminaire être pour nous une occasion de retourner en arrière, non pour contempler notre jeunesse disparue et pleurer sur des ruines, ce qui serait la reconnaissance de notre déchéance (ne devons-nous pas rester jeunes !...) mais pour nous rappeler le souvenir attendri de notre adolescence pure, enthousiaste et généreuse.

Ce souvenir nous rendra cette fraîcheur de regard sur la vie qui nous permettra de constater que même sous des apparences trompeuses elle est rudement belle et qu'elle vaut bien la peine d'être vécue.



Le Maître de notre Jeunesse

Le Père CROZEL

Nous devons ici un souvenir très spécial à celui qui fut pour la plupart d'entre nous un maître incomparable et surtout un père très aimé.

C'est à la réunion des Anciens du 21 juin 1939 — la dernière que nous avons faite — que nous l'avons vu et entendu pour la dernière fois.

Une courte maladie est venue l'arracher subitement à son ministère d'aumônier des Sœurs de Ste-Philomène à Saint-Marcellin pour le conduire quelques jours à la clinique de l'hôpital de La Tronche.

Son grand âge ne lui permit pas de résister à l'opération nécessitée par son état et le 9 mars 1942 il entrait à la Maison de Famille pour y retrouver tous ses « anciens » dont il gardait si paternellement le souvenir.

L'un d'entre nous a bien voulu retracer à grands traits la vie de ce maître de notre jeunesse. Nous la relevons ici persuadés que vous serez heureux de le revoir en pensée, comme autrefois, après les vacances, nous étions heureux de le retrouver, lorsque devenu supérieur, il nous accueillait tous à notre arrivée, avec un si bon sourire. Souvenez-vous !... Il se plaçait alors aux pieds de la Vierge du grand couloir d'entrée, comme pour nous dire que si nous trouvions en lui un Père, il y avait surtout pour nous recevoir dans la chère Maison une maman : la Vierge du Séminaire !...

Comme il faisait bon alors au milieu des tristesses des séparations et des orages de notre adolescence de se sentir tant aimés !...

***

« M. le chanoine Crozel, rappelé à Dieu le 9 mars 1942, laisse à tous ceux qui l'ont connu l'exemple d'une vie à la fois modeste et rayonnante.

Il naquit à Chatte en 1864 ; après de solides études au Petit Séminaire de La Côte-Saint-André et au Grand Séminaire de Grenoble, il fut ordonné prêtre en 1888. Envoyé alors aux Facultés catholiques de Lyon, il revint en 1891, pourvu de la licence ès sciences, au Petit Séminaire de La Côte-Saint-André comme professeur de Mathématiques ; peu après, en 1893, il échangea cet enseignement contre celui de la Physique et de la Chimie ; il occupa cette chaire jusqu'en 1906, date de la spoliation.

En 1907, dès la réorganisation du Petit Séminaire à Saint-Antoine, il fut nommé Préfet de Discipline tout en gardant la charge de Professeur de Sciences et l'année suivante, il ajouta à ces deux fonctions celle de Directeur légal en 1908. En 1922, après le décès de M. le chanoine Goutarel, Monseigneur le mit à la tête de la maison en qualité de Supérieur ; il y resta jusqu'en 1928. A cette date, ayant demandé un poste moins pénible, il devint aumônier des Sœurs de Sainte-Philomène à Saint-Marcellin.

M. le chanoine Crozel fut l'homme du devoir d'état. Au Petit Séminaire il s'était voué entièrement à la culture des vocations sacerdotales. Ses fonctions le mettaient sans cesse en rapport avec les élèves qu'il impressionnait par son inflexible régularité au travail, qu'il édifiait par sa bonté ferme et sa piété solide.

Il était paternel et virilement, il savait raffermir les volontés chancelantes et, au cours d'un entretien toujours simple mais toujours inspiré par ces sentiments de charité supérieure qu'il puisait auprès du tabernacle, ranimer les courages défaillants ou vaincre les timidités paralysantes. Grâce à lui, plus d'un indécis a compris les grandeurs et les beautés du sacerdoce.

Sa dévotion s'appuyait sur le culte du Saint Sacrement et de la Très Sainte Vierge. Pèlerin assidu à Notre-Dame de La Salette, il aimait, au cours de ses vacances, faire de longs séjours dans notre Sanctuaire dauphinois et, durant l'année scolaire, choisir pour la lecture spirituelle les meilleurs passages des livres écrits sur la Vierge qui pleure.

Que Notre-Seigneur et Notre-Dame accueillent celui qui les a si bien servis et à qui tant de prêtres du diocèse de Grenoble doivent une part de leur formation cléricale. »

-C. C.

Et maintenant qu'il nous a quittés, nous gardons très filialement ici son cher souvenir.

Voreppe n'est pas la Côte, ni St-Antoine, c'est vrai, mais nous ses fils spirituels, nous nous efforçons de faire revivre parmi nos jeunes frères, l'esprit de la Côte et de St-Antoine. Notre nouveau supérieur, le cher P. Ribot, qui fut un de ses enfants, continue son esprit et nous sommes heureux de retrouver en lui « sa bonté ferme et sa solide piété » pour le plus grand bien du séminaire.

C'est la meilleure façon de garder parmi nous le fruit de ses leçons et de lui dire notre reconnaissance.

Dernier toast prononcé par M. le Chanoine CROZEL à notre dernière réunion des Anciens

le 29 Juin 1939

Excellence,
Monseigneur,
Mes chers Camarades,

C'est toujours avec plaisir qu'on se revoit ici une fois l'an, qu'on retrouve les souvenirs de la jeunesse scolaire. Si le cadre est changé : La Côte-Saint-André, Saint-Antoine, Voreppe, le fond du tableau est resté le même : le petit séminaire, le cher petit séminaire.

Des élèves de mon temps (1880-1884, plus d'un demi-siècle) il en reste peu, et je suis le premier surpris d'être un des restants. De mes anciens élèves, davantage, chaque année, j'en retrouve un assez grand nombre en ce jour de réunion, tout en constatant que bien des fronts ont grisonné, blanchi, ou se sont dégarnis.

Outre le plaisir de revivre les souvenirs anciens, de se redire son affection, on a celui de voir le présent, de faire des vœux pour l'avenir de la chère maison. La chère maison, il faut qu'elle vive, qu'elle prospère.

Nous avons tant besoin de prêtres. La société a tant besoin du prêtre, grand artisan du salut, chargé de donner Dieu à l'homme et l'homme à Dieu.

Qui ne sent le besoin de recourir aux forces spirituelles ? on en parle à cette heure de trouble et d'anxiété. Où en est la source ? Où en sont les éléments ? dans les sciences, la philosophie, l'art, la politique ? « pas ailleurs qu'en Dieu et le Christ, Fils de Dieu » disait le Père Janvier au congrès du recrutement sacerdotal à Rome, en octobre dernier. Et qui fera connaître aux hommes le vrai Dieu, le vrai Christ, la loi éternelle devant régir le monde ? Le prêtre, docteur que personne ne remplace, qui, par la parole, par l'exemple, éclaire les intelligences, montre la voie, fait régner la charité et la vertu — celui dont parlait M. le Cour Grandmaison « Ce que le laïque attend du prêtre ce qu'il cherche en lui : un guide, un exemple...

Notre vif désir, à nous anciens est que le séminaire se remplisse, réalise pleinement son but : former des prêtres, beaucoup de prêtres, saints et dévoués, former aussi de bons chrétiens dans le monde qui un jour leur envoient tel ou tel de leurs enfants.

Ce désir, nous l'avons exprimé tout à l'heure à la chapelle dans une fervente prière. Nous l'exprimons en ce moment sous forme de vœu à Monsieur le Supérieur, à MM. les professeurs, ses collaborateurs. Que Dieu les aide dans leur mission délicate et pénible, donne à leur travail fécondité et succès. Que Dieu garde à la maison, son caractère distinctif, son bon esprit, la filiale confiance des élèves pour leurs maîtres, le dévouement paternel des maîtres pour leurs enfants, qui sont nécessaires pour toute œuvre d'éducation, surtout d'éducation sacerdotale.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

— Et d'abord elle existe toujours malgré la guerre, malgré les séparations, malgré l'absence de réunions... Ce n'est déjà pas si mal que cela !

Son bureau est resté le même depuis 1939, date des dernières élections... Ce n'est pas très conforme aux statuts, mais nous sommes certains que vous approuvez le maintien de ses membres, jusqu'à la fin de la guerre... Il est si difficile en ce moment de procéder à de nouvelles élections !

Notre président, M. l'abbé Pichat, archiprêtre de Vif, aidé de M. l'abbé Col, et de M. l'abbé Jos. Bernard, secrétaire, font leur possible pour la préserver de l'oubli et assurer sa continuité.

— Malgré leurs efforts, ils ne peuvent cependant rien sans vous, chers camarades, aussi vous demandent-ils de les aider.

Le Trésorier tout d'abord se permet de vous rappeler de penser à vos cotisations. Depuis le début de la guerre ces cotisations n'ont jamais été réclamées et cependant il faut plus que jamais venir en aide à certains de nos camarades nécessiteux. N'est-ce pas un devoir de l'amitié ? Le magnifique excédent de recettes que nous possédions en 1939 baisse de plus en plus et voici arrivé le moment où la caisse de l'Association va se trouver en déficit. Depuis 1939, quatre-vingt cotisations seulement sont rentrées.

Voulez-vous, chers Amis, faire un effort pour venir à notre secours dans la mesure où vous le pourrez ?... Je vous rappelle que la cotisation annuelle est de 20 fr. et qu'il faut l'envoyer à M. l'abbé Col, Séminaire, Voreppe (Isère). Ch. p. Lyon 401.

D'avance merci à tous ceux qui comprendront notre appel.

Quant au *secrétaire*, il serait tout heureux de pouvoir assurer le lien entre tous... mais pour cela il a besoin de nouvelles, de beaucoup de nouvelles... Or, à part les annonces de décès qui lui arrivent assez régulièrement, il en a assez peu. Il se permet de vous demander de penser également à lui et de lui faire connaître régulièrement tout ce qui peut intéresser la vie de l'Association. Il serait si heureux de pouvoir vous envoyer chaque année au moins une « lettre circulaire » qui serait le trait d'union de nos cœurs !

Allons, pensez-y, chers camarades. Je sais bien que le souvenir nous unit. Mais ce souvenir si puissant, si bienfaisant soit-il ne suffit pas. Notre cœur qui craint toujours la froideur ou l'abandon a d'autres exigences. Il veut des prouves palpables, j'allais dire matérielles — si ce mot n'était pas déplacé quand il s'agit d'amitié — qu'on ne l'oublie pas.

C'est pour cela que, depuis presque toujours, on a inventé ce colloque à distance qui rend présents les absents et permet aux amis de continuer à se faire du bien et quelquefois même plus que lorsqu'ils se voient. Il y a certaines choses que l'on éprouve de l'embarras à dire et qu'on écrit volontiers.

NOUVELLES DES ANCIENS

Décès

Pendant ces deux dernières années 43 membres de l'Association nous ont quittés pour rentrer à la Maison du Père : 17 en 1941 et 26 en 1942 (voir plus loin la liste de ces décès).

Les messes prévues par les statuts pour chaque membre défunt ont été célébrées au séminaire dès l'annonce de leur mort.

Notre Livre d'Or

A notre connaissance nous n'avons que deux camarades tués pendant cette dernière guerre :

M. l'abbé Paillet, professeur de 3e au séminaire et M. l'abbé Barbier, élève au grand séminaire de la Tronche.

L'abbé André Paillet a été tué le 8 juin 1940 près de Nampteuil, à la ferme des Monts de Soissons, pour n'avoir pas voulu abandonner des blessés qu'on ne pouvait emporter. Voici le texte de la citation qu'il a méritée : « Aumônier de S. R., modèle de bravoure et de dévouement. S'est magnifiquement comporté le 8 juin 1940 en organisant le ramassage des blessés, malgré un bombardement par l'aviation et l'artillerie. Au moment du repli est resté sur le terrain auprès des blessés qu'on ne pouvait emporter » (signé : Huntziger).

L'abbé Ernest Barbier est tombé à Houdin-les-Bavay (Nord) le 22 mai 1940. Nous avons peu de renseignements sur les circonstances de sa mort, si ce n'est qu'il s'est couvert de gloire à la tête d'une patrouille de volontaires ainsi que le souligne sa citation à l'ordre de l'armée. « Caporal Ernest Barbier, radio-téléphoniste, spécialiste hors pair. Volontaire pour une patrouille durant laquelle il s'est couvert de gloire. Est reparti ensuite à la recherche des blessés ».

Nos Prisonniers

Nous avons peu de nouvelles de nos amis retenus en captivité, si ce n'est de l'abbé Marc Buisson qui nous écrit régulièrement. Il est aumônier du Stalag VI-A. Sa dernière lettre datée du 3 janvier 1943 nous raconte les beaux résultats de son ministère sacerdotal auprès de ses camarades, mais on y sent aussi un peu de tristesse et de lassitude... Prions bien pour lui et pour tous nos frères absents.

Le Père Jean

Parmi les morts de l'année 1942, il faut signaler tout spécialement le P. Jean. Obligé de quitter le séminaire lors du bombardement de notre chère Maison, il était allé se réfugier à la maison de repos de Montvinay. C'est là qu'il est mort le jour des quarante Heures. Il était au séminaire depuis 1883. Tour à tour professeur de mathématiques (1887 à 1890), professeur de philosophie (1890-1928), professeur d'histoire et de géographie (1928 à 1933), il passa toute sa vie au service des séminaristes. Voulant finir ses jours au milieu de nous, il nous accompagna à Voreppe où nous eûmes la joie de l'entourer de notre affection et de notre reconnaissance. Ce repos qu'il avait si bien mérité fut la récompense de son travail et bien qu'il ne fut plus chargé de cours, sa seule présence demeura jusqu'à la fin, pour nous ses élèves, et pour nos jeunes frères, une édifiante leçon de fidélité au devoir et d'attachement au séminaire... Nous le recommandons plus spécialement aux prières de toute l'Association.

NOUVELLES DU SÉMINAIRE

— Le nombre de nos jeunes frères s'élève à 151 (il était de 156 l'an dernier). Les 31 nouveaux qui nous sont arrivés en octobre ne suffisent pas pour combler les vides creusés par 36 départs : 14 entrées au Grand Séminaire ; 1 chantier de jeunesse, 2 malades, 2 réfugiés rentrés chez eux, 17 inaptes ou qui ont abandonné d'eux-mêmes.

Le grand Camp est toujours imposant à voir, les hautes classes ayant toutes plus de 20 élèves : mais le petit camp disparaît dans les grandes salles d'études ou les vastes cours de récréation. Jugez vous-mêmes : 16 élèves en 4e, 17 en 5e et 24 en 6e.

Heureusement que notre 5e et 6e sont doublées par celles de l'Ecole Cléricale de Montgontier qui a reçu cette année 25 jeunes enfants pour la plupart destinés à Voreppe, ce qui nous permet d'espérer une remontée de présences au séminaire dès l'an prochain.

C'est le cher P. Ribot, devenu depuis juin dernier, M. le Chanoine Ribot, qui préside maintenant aux destinées du Séminaire.

C'est le 13e Supérieur de la Maison !...

N'ayant jamais quitté le séminaire depuis qu'il y est entré comme élève — formé d'autre part à l'Ecole de tous nos anciens maîtres qui incarnaient si bien l'esprit de la Côte-Saint-Antoine..., il était tout désigné pour occuper la place laissée vacante par M. le Chanoine Graëff, nommé curé de Domène et continuer nos chères traditions. Cette nomination a été acceptée à l'unanimité par tous les amis du Séminaire et nous sommes heureux d'offrir notre joie à S. E. Monseigneur l'Evêque, en témoignage de la reconnaissance que nous lui devons pour son geste si heureux.

— Avec le départ du P. Jean, nos anciens maîtres disparaissent peu à peu. Il ne nous reste plus ici que le bon P. Col qui fut le professeur de presque tout le personnel des maîtres actuels de la maison. (C'est dire combien ce personnel est relativement jeune !). Nommé professeur de spéciale il s'occupe surtout des enfants à qui il faut faire sauter une classe ou qu'il faut pousser, ainsi que des classes de mathématiques chez les petits.

— La nomination de M. Ribot comme supérieur, a laissé vacante la fonction de Directeur des Etudes. Monseigneur l'a confiée à M. l'abbé Poizat professeur de 1re qui est dans la Maison depuis 1925. Les nombreux succès qu'il obtient chaque année au baccalauréat sont la preuve la plus évidente qu'il possède toutes les qualités nécessaires à une fonction si importante. Nous l'en félicitons bien fraternellement et nous nous en réjouissons pour le bon renom du séminaire.

— Le Séminaire marche bien en ce moment. « Quand le moulin marche bien, dit un proverbe, le meunier ne l'entend pas ». Notre maison — depuis octobre — est un moulin qui a bien marché : aucune panne n'est survenue. Nous n'avons donc rien à vous signaler sur la marche ordinaire, sauf de temps en temps quelques heureux incidents qui ont marqué une journée ou l'autre : comme les visites de Monseigneur l'Evêque — le fête des Vocations sacerdotales que nous sommes allés célébrer à la cathédrale — les représentations artistiques de Noël et du Mardi-Gras qui mettent tant de joie dans les cœurs — les séances d'examens semestriels qui suscitent beaucoup moins d'intérêt pour certains.

Contrairement à la tradition si chère au petit Séminaire, nous n'avons pas pu célébrer Noël au séminaire cette année. Faute de charbon et pour ménager le ravitaillement, Monseigneur a envoyé nos enfants en vacances le 22 décembre, jusqu'au 6 janvier. Ces longues vacances ont au moins permis à tous de faire des provisions de force pour affronter avec courage le 2e trimestre démesurément long cette année.

— Quant à l'esprit de la Maison, il se ressent de plus en plus des principes d'Action Catholique que nous essayons de faire entrer dans la vie de la communauté par le système des Equipes établi dans chaque classe. En effet, dans tout groupement il y a les meilleurs, les bons et les médiocres. Sans organisation, les médiocres dirigent, les bons suivent d'une façon moutonnière et les meilleurs isolés sont presque impuissants. Avec une organisation qui articule cette masse, précise les responsabilités, les meilleurs émergent, les bons suivent avec joie, les médiocres neutralisés ne tardent pas à faire comme eux. Depuis deux ans que cette expérience a été tentée, comme elle se poursuit dans plusieurs autres petits séminaires, elle a appris à nos jeunes frères à faire davantage l'apprentissage de leurs responsabilités, à collaborer avec leurs maîtres dans l'œuvre de leur éducation, à rayonner dans leur milieu par la charité et l'influence personnelle — à épanouir leur personnalité.

Oui sans doute aucune formule n'est un talisman qui supprime les difficultés et efface les misères du péché originel. Mais si on juge de l'arbre à ses fruits, nous sommes obligés de reconnaître que la formule "Equipes" rend la vie en communauté plus familiale, plus éducative plus apostolique.

Ces premiers résultats sont encourageants.

Le Secrétaire.

NÉCROLOGE

ANNÉE 1941

Abbé Jean-Joseph BALME, retiré à Venosc.
Abbé Joseph BORDE, curé de la Sainte-Famille (Villeurbanne).
Abbé Jean-Marie ANSELME, curé de Feyzin.
Abbé Joseph CUMIN, curé d'Auberives-en-Royans.
Jean GAGET, à Tencin.
Joseph REY, à Châtonnay. (Doyen de l'Association).
Abbé André PAILLET, professeur au séminaire.
Chanoine Alx. BONVALLET, curé de St-François-de-Sales (Grenoble).
Abbé Philomin MERCIER, retiré à Châtonnay.
Joseph MEYNIER, à Pajay.
Chanoine Paul LAMBERT, curé de St-André-le-Haut (Vienne).
Chanoine Louis NUBLAT, curé de Voreppe.
Abbé Jean GRAILLET, retiré à Montvinay.
Adonis ROBERT, à Valence.
Alphonse GUILLOT, à Valence.
François MARTIN, à Neyron (Ain).
Abbé Ernest BARBIER, élève au Grand Séminaire.

ANNÉE 1942

Eugène CLOITRE, à St-Philibert-de-Chartreuse.
Abbé Claude GROS, curé de Luzinay.
Général Alfred MICHARD, à La Roche-de-Glun (Drôme).
Chanoine Jean DUSSERT, retiré à Montvinay.
Chanoine Eugène GENTIL, curé de Domène.
Chanoine Romain CROZEL, aumônier à St-Marcellin.
Abbé Antoine GENIN, curé de St-Clair de la Tour.
René PORTAZ, à Domène.
Chanoine Auguste NORMAND, retiré à St-Hilaire-de-la-Côte.
Abbé Florimond FASSION, curé de Corbas.
Abbé Pierre CHALON, curé de La Sône.
Abbé Joseph PICHOT, curé du Péage-du-Roussillon.
R.P. Joseph FUGIER, des Missions Africaines.
Chanoine Georges PAULE, aumônier à Voiron.

Abbé Roger GALLIFET, élève au Grand Séminaire.
Abbé Joseph BELLET, curé de Charnècles.
Abbé Paul MEARY, curé de Pajay.
Joseph CHAMPON, à St-Michel-de-St-Geoirs.
Abbé Toussaint LAURENT, aumônier aux Guillemottes.
Chanoine Lucien ROSTAING, retiré à Montvinay.
Abbé Jean-B. CHALEYSSIN, retiré à Montvinay.
Chanoine Louis JAY, curé des Roches-de-Condrieu.
Chanoine Joseph CORSAT, retiré à Seyssinet.
Charles BOIS, à Lyon.
Chanoine Joseph GARNIER, curé de Colombe.
Régis BERNARD (père), à Biol-le-Haut.

A nos amis, donnez, Seigneur, le repos éternel.

G. SOUILLER IMP. PAP. LA TOUR DU PIN